

# EXCELSIOR

Huitième année. - N° 2.298. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi  
**1**  
MARS  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. Cent. 80-38  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## Bordeaux en fête acclame l'Amérique. — Photos de notre envoyé spécial



INSTANTANÉS PRIS AUSSITOT APRÈS LE DÉBARQUEMENT DU CAPITAINE ALLEN TUCKER, COMMANDANT DU CARGO « ORLÈANS »

Du quai de Bourgogne, où il débarqua mardi à onze heures, jusqu'à l'Hôtel de Ville, le capitaine Allen Tucker a reçu des Bordelais un accueil inoubliable. Par delà le vaillant marin et ses camarades, les acclamations en effet s'adressaient à l'Amérique tout entière :

1° Le capitaine Tucker s'avance sur le quai entre M. Bascou, préfet de la Gironde, et M. Gruet, maire de Bordeaux; 2° Le capitaine, tenant le bouquet qui lui a été offert par une petite fille; 3° Pendant la traversée de la ville; 4° Le cortège, passant place Pey-Berland.



L'AVANCE BRITANNIQUE

LES ANGLAIS ONT EMPORTE HIER GOMMECOURT PUISIEUX ET LIGNY-THILLOY

Ainsi, tout le saillant allemand compris entre Arras et Bapaume se trouve menacé

De nouveaux progrès ont été accomplis par les troupes britanniques aux deux extrémités de leur nouveau front de la région de l'Ancre.

la crête de Bapaume, qui passe par Gre-villers, Achiet-le-Petit et Bucquoy.

Le village de Gommécourt se trouve à la limite du secteur de l'Ancre et de celui d'Arras. Celui de Thillois est à moins de deux kilomètres de Bapaume.

LONDRES, 28 février. — Le correspondant de l'agence Reuter sur le front britannique télégraphie :

Les Allemands mettent à exécution un programme de destruction systématique, incendiant les abris, faisant sauter les dépôts d'approvisionnement.

Une patrouille d'Australiens a trouvé une chaîne tendue en travers d'un ravin ; un prudent examen a démontré que la chaîne était reliée à une mine qui aurait pu anéantir toute la patrouille.

Le feu de l'artillerie allemande a été peu précis et assez faible depuis le commencement de la retraite.

La vraie signification de ce mouvement est le triomphe de l'armée britannique, dont le seul effet moral doit avoir la plus grande importance.

COMMENT LES ANGLAIS ONT PRIS LE BARQUE ET LIGNY

FRONT BRITANNIQUE, 27 février au soir. — Deux villages, Le Barque et Ligny, sont venus s'ajouter aujourd'hui à la liste des villages reconquis depuis le 24 février par l'armée du général Gough.

Devant Puisieux, il n'y avait pas moins de sept lignes de tranchées parallèles entre Norman'sland et la lisière ouest du village avec un système complémentaire de boyaux de communication.

La prise des villages de Le Barque et Ligny à quelques heures d'intervalle, à l'autre extrémité du front de l'armée, est un incident non moins intéressant de la bataille.

LE REPLI ALLEMAND

LONDRES, 28 février. — Les correspondants de guerre au front britannique exposent les différentes hypothèses auxquelles donne lieu la retraite allemande.

Il ne faudrait pas, déclare le correspondant du Morning Post, voir dans cette évacuation par la première armée allemande de ses positions sur l'Ancre, le début d'une retraite générale qui se poursuivrait pendant bien des jours.

La reine de Roumanie légèrement blessée dans un accident d'auto



LA REINE MARIE DE ROUMANIE

PETROGRAD, 28 février. — On mande de Jassy au Birsjevia Viadomosti qu'un accident d'automobile, qui aurait pu avoir les plus graves conséquences, serait survenu à la reine Marie de Roumanie, au moment où elle se rendait, ainsi qu'elle le fait chaque jour, à un hôpital militaire de la ville.

L'automobile traversait un des quartiers les plus populeux de Jassy, quand une fillette, qui jouait, se précipita au-devant de la voiture.

Quant au chauffeur, il a été grièvement atteint. — (Radio.)

LES VICTIMES DU "MINAS"



LE COLONEL SERBE RISTITCH

qui, ainsi que nous l'avons annoncé hier, en Dernière Heure, a trouvé, avec le général GOIKOVITCH et le colonel DRAGOUVINE DOLITCH, une mort glorieuse sur le transport Minas, torpillé dans la Méditerranée.

Les préparatifs de la Russie pour le printemps prochain

MILAN, 28 février. — On mande de Suisse à l'Idée nationale :

Depuis quelque temps arrivent des nouvelles de plus en plus confortantes sur la situation de la Russie.

La conférence des Alliés, tenue à Petrograd, a, sans aucun doute, contribué à rendre plus stable cet état de choses.

Avec une unanimité imprévue, la presse ennemie parle de probabilités d'offensives russes, au printemps.

Le nouveau ministre de la Guerre russe a déployé une activité constante pour la réorganisation de l'armement, en appelant de nouveaux contingents sous les armes, en intensifiant la production et en éliminant tous les éléments douteux dans les hauts grades et l'administration militaire.

Le «Rochester» peut arriver aujourd'hui à Bordeaux

On demeure sans nouvelles du Rochester, mais la «Kerr Line» on nous informe qu'il n'y a rien dans ce fait qui soit de nature à inquiéter le public, le cargo ne devant arriver qu'aujourd'hui.

M. Schroeder encore poursuivi !

AMSTERDAM, 28 février. — M. Schroeder, rédacteur en chef du Telegraaf, est poursuivi pour un article intitulé : «Schurken van Europa» («Les Apaches de l'Europe»).

LE "TIP" remplace le Beurre CHEZ TOUS MARCHANDS DE BEURRE et COMEST, (165 le 1/2 kg.)

LE TORPILLAGE DU "LACONIA"

C'EST LE PLUS GRAVE AFFRONT QUE L'ALLEMAGNE AIT INFLIGÉ AUX ETATS-UNIS

M. Wilson, résolu à agir, presse le Congrès de hâter le vote de ses pleins pouvoirs

De toutes les dépêches qui nous sont parvenues, hier, de Washington et de New-York, il résulte d'une façon indiscutable que le nouveau crime allemand a soulevé aux Etats-Unis une indignation très profonde et très vive ; que le gouvernement américain est résolu à agir, et sans délai ; et enfin que l'opinion publique, unanime à réclamer une action énergique, s'attend, d'ici à vingt-quatre heures, à des événements «dramatiques».

droit des gens et de l'humanité, je prendrais la liberté de revenir devant le Congrès demander qu'on me donne l'autorité pour employer tous les moyens nécessaires pour protéger nos marins, nos concitoyens au cours de leurs voyages légitimes et pacifiques en haute mer. Je ne puis rien faire de moins.

A quelque parti qu'ils appartiennent, les hommes politiques des Etats-Unis savent que M. Wilson n'est pas homme à apporter la plus petite modification à la ligne de conduite qu'il s'est tracée.

Aussi, si quelque obscurité subsistait encore, elle se trouve aujourd'hui définitivement dissipée : le verdict de M. Wilson, prononcé d'avance, sera exécuté inamoviblement et sans appel. — (Radio.)

M. WILSON DEMANDE AU CONGRÈS UN VOTE IMMÉDIAT

WASHINGTON, 28 février. — Après une réunion du Cabinet, on apprend que le gouvernement s'oppose à toute modification essentielle du projet de M. Flood qui devra être voté sans amendement important.

Les comités du Congrès ont passé la journée à discuter les amendements qu'ils voudraient introduire en vue de restreindre les pouvoirs demandés par M. Wilson.

On apprend de bonne source que le président Wilson aurait l'intention d'envoyer au Congrès une notification formelle du fait que des Américains ont été tués sur le Laconia, cela dans l'espoir de rappeler le Congrès à la nécessité d'une action immédiate, sans considération de parti.

WASHINGTON, 28 février. — La commission sénatoriale chargée des affaires extérieures a approuvé le projet de loi relatif aux armements pour la défense des vaisseaux marchands et les crédits demandés, soit 200 millions de dollars.

Comment périrent les passagers américaines du «Laconia»

LONDRES, 28 février. — Il est définitivement établi que vingt-cinq Américains se trouvaient à bord du Laconia. En plus de Mme Hoy et de sa fille, miss Elisabeth Hoy, un des hommes de l'équipage, M. Thomas Goffey, originaire de Baltimore et citoyen américain, a également péri.

Mme et miss Hoy se trouvaient dans la chaloupe n° 3. Le torpillage du Laconia les avait surprises en plein sommeil. A peine vêtues et n'ayant pu se procurer, dans le canot qui les avait recueillies, le moindre vêtement de rechange, elles moururent trois heures après, d'une congestion.

On a transporté à l'hôpital de Queenstown cinq marins de l'équipage, qui ont été atteints après le torpillage par des agrès ou des épaves du Laconia. Tous sont légèrement blessés et leur état n'inspire aucune inquiétude.

Nous avons vu voir un des survivants qui occupaient la chaloupe n° 3. La scène qui se passa à bord de ce canot fut tragique. Comme la mer était très agitée et qu'à tout instant l'esquif menaçait de se retourner, les passagers durent se résoudre, pour aller, à se débarrasser des deux cadavres, qui furent précipités par-dessus bord après qu'ont été recueillies, par un des assistants, la prière des morts.

M. Hoy, époux et père des deux victimes, habite Londres. C'est un chirurgien qui combattit pendant la guerre de Sécession. Sa femme et sa fille revenaient de New-York où elles avaient fait un séjour de six semaines. — (Radio.)

LA DISTRIBUTION DES CARNETS DE SUCRE COMMENCERA DÈS AUJOURD'HUI



LE TRI DES "FEUILLES DE MÉNAGE" A LA MAIRIE DU X<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT

Des auxiliaires inattendus ont largement contribué au classement des feuilles de déclaration relatives au carnet de sucre : ce sont nos petits écoliers, qui — tout fiers d'être ainsi mobilisés — se sont attelés de tout cœur à cette besogne.

contrôle de la concierge, qui apposera sa signature sur la « feuille de maison ».

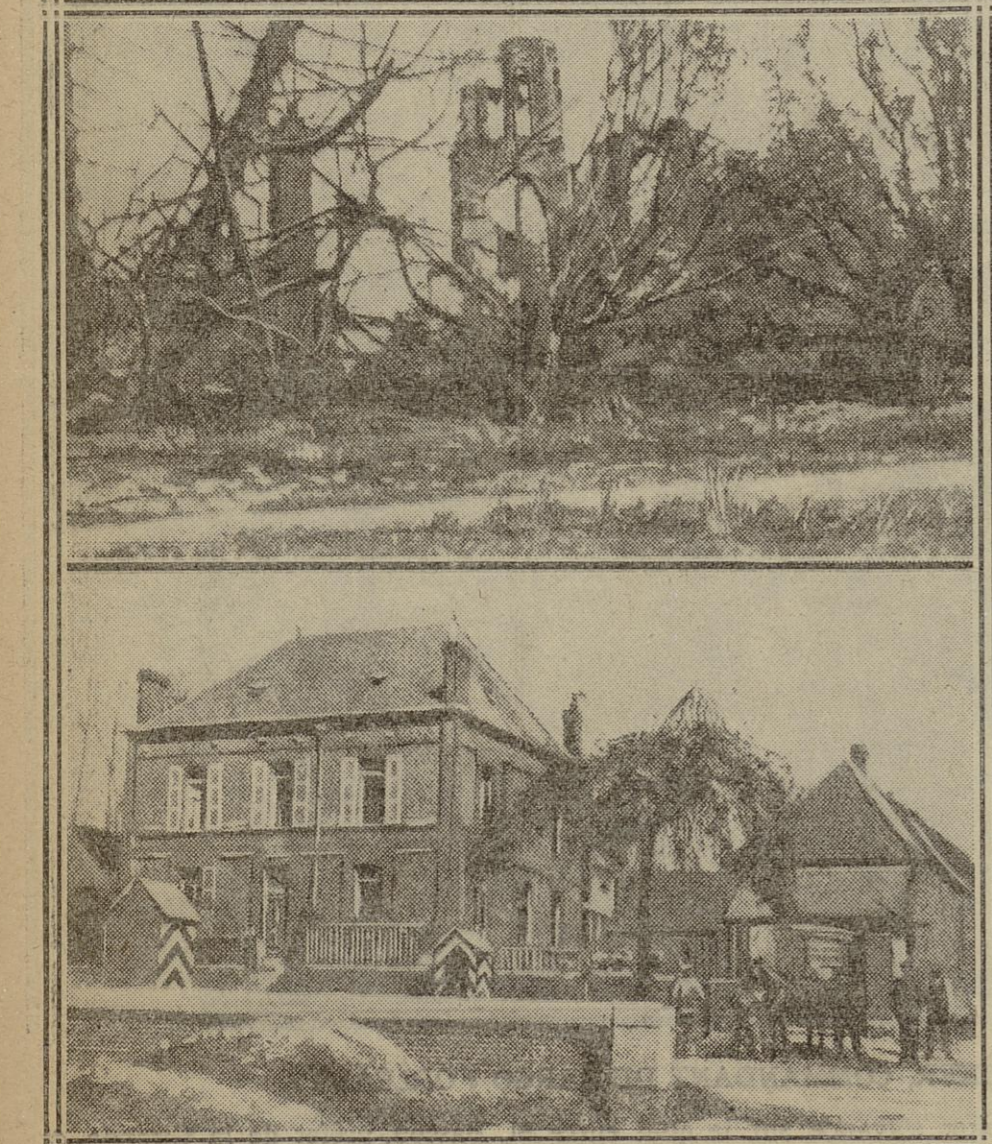
Ce classement, grâce à eux, s'acheva dès hier, à midi, heure où les dossiers mis en ordre furent centralisés dans les mairies.

Incessamment, visant les dérogations et les cas spéciaux, tels que ceux des malades, des voyageurs et des personnes en traitement dans les stations balnéaires. Cette ordonnance mentionnera également les prescriptions relatives à la fabrication de tous articles dont le sucre constitue la base : confitures, confiseries, sirops, etc.

La encore on aura recours aux écoliers pour aider les employés municipaux.

La distribution des cartes de sucre commencera probablement aujourd'hui même dans de nombreux arrondissements. Chaque distribution devra, selon le décret, subir le

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Rivoli, 53, PARIS Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



En haut : GOMMECOURT. — L'église en ruines. En bas : LIGNY-THILLOY (Pas-de-Calais). — La kommandantur



# LA CARTE DE PAIN suivra-t-elle le carnet de sucre ?

### Une livre par jour et par personne

Devons-nous nous attendre à voir l'institution de la carte de pain suivre celle du carnet de sucre ?

Sans qu'il soit permis de préjuger de la décision du gouvernement, seul juge de l'opportunité d'une mesure de ce genre, on peut dire aujourd'hui que la commission de l'Agriculture de la Chambre n'hésite pas à l'envisager et même à la préconiser.

Cette commission avait hier à examiner le projet gouvernemental relatif à la fabrication de la farine de froment et prévoyant son mélange, dans la proportion de 15 0/0, avec des farines de seigle, de maïs, d'orge et de féverole. Ce mélange, d'abord facultatif, pourra devenir obligatoire par décret rendu deux mois après la promulgation de la loi, en même temps qu'il sera interdit aux boulangers de mettre en vente du pain fabriqué avec une farine autre.

Après avoir adopté ce projet, sous réserves de certaines modifications acceptées par le gouvernement, la commission, sur les instances de M. Victor Boret, a invité le ministre du Ravitaillement à présenter dans le plus bref délai un projet plus complet des restrictions qu'exige la situation.

M. Victor Boret a demandé notamment au ministre d'envisager l'application très prochaine du rationnement et de la carte de pain.

La commission tout entière a été d'accord avec lui pour prier M. Herriot d'insister auprès du gouvernement pour que les 250 000 agriculteurs des vieilles classes, absolument indispensables pour mettre en valeur les terres en friche et éviter au pays la disette de pain, soient renvoyés à l'agriculture.

M. Victor Boret nous a exposé que la carte de pain serait applicable aux formations militaires, la ration y serait, bien entendu, portée au maximum ; il estime également qu'un nouveau mode de distribution du pain aux armées s'impose, à savoir l'établissement d'une indemnité en argent représentative de la quantité de pain supprimée.

Ainsi sera évité, dans une large mesure, et au bénéfice des intéressés, tout gaspillage d'un aliment de première nécessité.

Au ministère du Ravitaillement, on nous a déclaré que l'établissement de la carte de pain n'aurait pas le sens d'une restriction de la consommation normale, mais bien de la répartition rationnelle et équitable du pain, à l'exemple de ce qui se fait en Angleterre et en Italie. La ration globale sera calculée à raison de un demi-kilo par jour et par personne. Les rations d'enfant étant moins fortes, il restera un excédent permettant d'augmenter la ration des adultes appartenant à certaines catégories, telles que les travailleurs fournissant un gros effort physique.

## L'EMPLOI DE LA SACCHARINE VA ÊTRE AUTORISÉ

La commission d'hygiène de la Chambre a adopté, hier, le projet gouvernemental relatif à l'usage de la saccharine.

Ce projet autorise l'emploi de la saccharine ou de toute autre substance artificielle pour remplacer le sucre dans la préparation des denrées ou boissons propres à la consommation, pendant la durée des hostilités.

## Remerciements norvégiens aux sauveteurs français

Le baron de Wedel-Jarlsberg, ministre de Norvège, a remis la lettre suivante au président du Conseil :

Monsieur le ministre, Le gouvernement norvégien a appris, avec une vive émotion, les renseignements que je lui ai communiqués relatifs à l'héroïque dévouement déployé par le patron et les hommes du canot de sauvetage de l'île d'Yeu, pour arracher à la mort l'équipage du bateau norvégien Ymer.

Il déplore profondément qu'un si grand nombre de courageux Français aient payé de leur vie leur sublime dévouement.

Je suis chargé de me faire l'interprète de ses sentiments auprès du gouvernement de la République et vous prie, monsieur le ministre, de vouloir bien faire parvenir, aux sauveteurs survivants, l'expression de la reconnaissance émue du gouvernement royal et d'assurer les familles des marins tombés victimes de leur héroïsme de la part sincère que tout le peuple norvégien prend à leur deuil.

En même temps qu'il remettait cette lettre au président du Conseil, le ministre de Norvège annonçait que le roi de Norvège venait de décerner la médaille de sauvetage en or à M. Devaud, patron, et des médailles de sauvetage en argent à MM. Blesson, Girard, Tonnel, Gouillet, Tarbe, canotiers, ainsi qu'à M. Marrec, inscrit à Concarneau, qui a aidé à l'affrètement des naufragés et, par ses soins dévoués, a contribué à sauver les survivants.

## L'admission dans l'armée active des officiers de réserve

Le Président de la République vient de signer un décret aux termes duquel les officiers et assimilés de toute origine et de tout grade de la réserve spéciale, de la réserve et de l'armée territoriale peuvent être admis dans l'armée active, à condition qu'ils n'aient pas atteint les âges indiqués ci-après :

Sous-lieutenants et lieutenants ou assimilés, 35 ans ; capitaines ou assimilés, 40 ans ; chefs de bataillon, chefs d'escadrons ou assimilés, 46 ans ; lieutenants-colonels ou assimilés, 50 ans ; colonels ou assimilés, 52 ans ; généraux de brigade ou assimilés, 54 ans ; généraux de division ou assimilés, 57 ans.

**Apprenez rapidement** chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc. Demandez programme gratuit aux Etablissements JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Bercy, Paris Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.



# DERNIÈRE HEURE

## LE TORPILLAGE DU "LACONIA"

## Berlin se demandait anxieusement s'il y avait des victimes américaines

Nous avons un témoignage précieux de l'état d'esprit des Allemands eu ce qui regarde les conséquences de la guerre sous-marine. C'est un radiotélégramme de Hale qui nous l'apporte : comme on le sait, Hale est un des trois correspondants de journaux américains restés à Berlin pour assurer les communications de presse. Il avait donc, à la date du 27 février, expédié cette dépêche qui renferme un aveu intéressant sur les inquiétudes que l'attitude du président Wilson inspire en Allemagne.

BERLIN, 27 février. — L'arrivée des nouvelles concernant le torpillage du Laconia a été notablement retardée. Ces nouvelles n'ont été connues du public berlinois qu'au moment où tout l'intérêt se concentrait sur le discours du chancelier au Reichstag.

Quelques personnes spécialement informées attendaient anxieusement de connaître le sort des passagers et de l'équipage. C'est après-midi, on a eu l'assurance qu'il n'y avait pas eu de pertes de vies américaines.

Ainsi, à l'heure même où M. de Bethmann-Hollweg répétait que l'Allemagne ne reculerait pas, qu'elle irait jusqu'au bout de la guerre sous-marine, on se demandait anxieusement à Berlin s'il y avait des victimes américaines dans le torpillage du Laconia et si le casus belli défini par le président Wilson se trouvait réalisé. On voit par là combien sont mensongères la sérénité et même la désinvolture que les discours publics affectent, en Allemagne, vis-à-vis des Etats-Unis.

## Le fils de M<sup>re</sup> Hoy demande que la mort de sa mère soit vengée

LONDRES, 28 février. — Mme et Mlle Hoy demeurent habituellement à Londres. Le docteur Albert-Harris Hoy, mari et père des victimes, est un vétérinaire américain de la guerre civile. Il était autrefois chirurgien militaire. Il est actuellement à Londres. Sa femme et sa fille étaient allées en Amérique pour visiter des amis.

LONDRES, 28 février. — Le correspondant du Daily News à Washington télégraphie : « J'apprends que M. Austin Hoy, fils de Mme Hoy, une des victimes du Laconia, a câblé à M. Wilson pour lui demander que

la mort de sa mère et celle de sa sœur soient vengées et, sollicitant l'honneur d'être le premier engagé volontaire dans l'armée américaine que le président pourrait appeler pour combattre contre l'Allemagne, M. Hoy prie le président de ne pas considérer le privilège qu'il réclame comme une vantardise héroïque. » — (Information.)

## LES MARINS DU "YARROWDALE" SONT ENCORE PRISONNIERS !

AMSTERDAM, 28 février. — Malgré les assurances formelles données par le gouvernement allemand, les 75 marins du Yarrowdale, qui avaient été emprisonnés par les autorités germaniques, n'ont pas encore été mis en liberté.

Cette attitude revêt un caractère d'autant plus offensant pour la dignité des Etats-Unis, que le gouvernement allemand invoque, pour la justifier, des raisons véritablement inacceptables. Il déclare que « des cas de maladie infectieuse ont fait leur apparition à l'endroit où se trouvent internés les Américains » et que, dans ces conditions, la mesure a été prise de les retenir en quarantaine pendant quelque temps encore afin d'éviter aux neutres tout danger de contamination.

En réalité, le gouvernement allemand n'est ni par aucun sentiment de générosité, mais tout simplement veut s'assurer, au mépris du droit des gens, des otages en cas de guerre avec les Etats-Unis. — (Radio.)

WASHINGTON, 28 février. — L'indignation provoquée par l'affaire du Laconia serait, si c'était possible, encore accrue par l'aveu officiel du gouvernement allemand que les soixante-deux marins du Yarrowdale ne sont pas encore libérés.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid, M. Willard, avait signalé, à la date du 16 février, sur la foi d'une communication officielle allemande à l'Espagne, la mise en liberté de ces Américains. Or, il résulte de la déclaration même faite aujourd'hui par le gouvernement allemand qu'il n'en était rien et que la libération n'est même pas envisagée comme imminente.

## EN MÉSOPOTAMIE

### La poursuite continue

LONDRES, 28 février. — Un officier anglais du corps expéditionnaire de Mésopotamie donne les détails suivants dans un rapport expédié lundi au général commandant en chef les forces anglaises de Mésopotamie :

La poursuite de l'ennemi en retraite a continué activement toute la journée de lundi et nos troupes avancées ont attaqué, cet après-midi, l'ennemi de trois côtés à la fois, sur un point de la rive gauche du Tigre situé à 30 kilomètres à l'ouest-nord-ouest de Kut-el-Amara.

L'ennemi a laissé sur le terrain une grande quantité d'armes, de munitions, de tentes, d'effets d'équipement et de vivres. Il a jeté dans le fleuve quatre howitzers de 59. Nous avons repris une canonnière anglaise de rivière avec canons à tir rapide qui avait été perdue lors de la retraite de Clésiphon. Nous avons également capturé un navire-turc et en avons détruit un autre.

Le nombre des prisonniers faits dimanche est de 360. Les rapports sur les chiffres d'aujourd'hui ne nous sont pas encore tous parvenus. Nous avons fait prisonniers onze officiers et 150 hommes.

## L'AVANCE BRITANNIQUE

### L'occupation de Puisieux

L'ARMÉE DE RUPRECHT DE BAVIERE RECULE AUX DEUX AILES

FRONT BRITANNIQUE, 28 février. — L'occupation de Puisieux-au-Mont est maintenant un fait accompli. Les avant-postes britanniques sont installés, ce soir, à cheval sur la route de Bucquoy.

Plus important encore est l'occupation de Gommécourt, dont les défenses avaient été soigneusement organisées par les Allemands et qui s'enfonçaient comme un coin menaçant dans les lignes britanniques. Ce côté de l'aile droite de l'armée du prince Ruprecht continue donc à se dérober.

Il en est de même de l'aile gauche, puisque Thillois est tombé aujourd'hui aux mains de nos alliés.

Les Anglais sont de ce fait à 2 kilomètres 500 de Bapaume. — (Havas.)

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, assez grande activité de patrouilles sur divers points du front.

Devant Beuvraignes, au bois d'Avocourt, au Spitzenberg (nord-est de Saint-Dié) et dans la région de Largitzen nous avons pris sous nos yeux, et dispersés, des reconnaissances ennemies.

Dans la région d'Autrèche (entre l'Oise et l'Aisne) nous avons exécuté un coup de main dans la tranchée adverse.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Assez grande activité des deux artilleries sur le front, de part et d'autre de l'Avre. Des tentatives ennemies, dans la région de Roye, ont échoué sous nos yeux. Tirs efficaces de nos batteries sur les organisations allemandes du secteur de la cote 304.

Rien à signaler sur le reste du front.

## Front belge

Au nord de Dixmude, les Belges ont repoussé à la grenade une patrouille allemande qui tentait de s'approcher d'un poste, au cours de la nuit.

Dans la région Steenstraete-Hetsas, la lutte de bombes a pris aujourd'hui un caractère de violence inaccoutumée.

## Front britannique

NOUS AVONS ENLEVÉ CE MATIN UN ELEMENT DE TRANCHEE, AU NORD-EST DE SAILLY-MAILLEL, FAISANT QUATRE-VINGT-CINQ PRISONNIERS, DONT DEUX OFFICIERS, ET RAMENANT UNE MITRAILLEUSE.

NOTRE AVANCE SE POURSUIT AU NORD ET AU SUD DE L'ANCRE. GOMMÉCOURT A ÉTÉ OCCUPÉ AU COURS DE LA NUIT.

THILLOY, PUISIEUX-AU-MONT ET LE SYSTEME DE TRANCHEES ADJACENT SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS.

NOTRE LIGNE A ÉTÉ AVANCÉE DE NEUF CENT METRES AU NORD-EST DE GOMMÉCOURT.

Un raid exécuté avec succès, la nuit dernière, vers

Cléry, nous a permis d'atteindre la deuxième ligne ennemie et de faire vingt-deux prisonniers.

Deux détachements ont pénétré dans les tranchées allemandes au nord-est d'Arras, au sud-ouest et à l'ouest de Lens, lançant des grenades dans plusieurs abris garnis de troupes, et faisant subir des pertes à l'ennemi.

Un coup de main allemand a été repoussé au nord-est d'Armentières.

Nos aviateurs ont exécuté hier, avec d'excellents résultats, un grand nombre de reconnaissances. Ils ont livré de nombreux combats au cours desquels trois de nos appareils ont été abattus.

## Front italien

Hier, actions habituelles d'artillerie et activité de nos petites expéditions de reconnaissance. L'une d'elles a pénétré dans les tranchées ennemies à Boscomato (Carsoli) et a occasionné, par le lancement de grenades, des incendies et des explosions de munitions.

Les avions ennemis ont lancé, sans résultat, quelques obus sur Gorizia et sur le Vallone.

Une de nos escadrilles a bombardé des campements ennemis près de Serrada, sur le plateau de Folgaria (source de l'astico).

## Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Après un violent bombardement, l'ennemi a attaqué, hier, nos positions situées des deux côtés de la chaussée Jacobeni-Kampolung, et a occupé les collines à trois verstes au sud-ouest du village de Vale-Poutna. Dans la soirée, il a été délogé de la colline près du chemin de fer ; mais les autres collines sont restées entre ses mains.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade sur le Taurus-Pontici ; la tempête de neige continue.

## Front roumain

Nous avons dispersé des travailleurs près du village de Burtea. L'ennemi a bombardé avec son artillerie lourde un poste de notre artillerie sur la rive droite du Sereth, au sud de Serbesti-Vethi.

Sur le Danube, jusqu'à la mer Noire, situation calme.

## Un député allemand attaque le président Wilson à la tribune du Reichstag

GENÈVE, 28 février. — On mande de Berlin, 28 février :

Le Reichstag continue aujourd'hui, en présence du chancelier et des secrétaires d'Etat, la discussion du budget.

M. Schiffer (national libéral) déclare :

« Notre offre de paix ayant été repoussée est devenue caduque ; dans les conditions de paix, l'indemnité jouera son rôle, mais notre situation économique est si forte que nous ne périrons pas, même sans indemnité de guerre. Les paroles du chancelier au sujet des succès des sous-marins ont affermi notre fière confiance dans cette arme ; nous regrettons que des navires neutres soient détruits, mais ce n'est pas de notre faute ; cela a été irréfutablement constaté dans le dernier cas. Je serais le dernier à ne pas faire grand cas de la rupture avec l'Amérique, mais l'Amérique ne s'est pas placée sur le terrain du droit. (Approbation.) L'action américaine manque non seulement du droit, mais aussi du succès. M. Wilson s'est senti offensé parce que nous avons fait la guerre sous-marine sans le consulter. M. Wilson a essuyé un échec quand les neutres ne se sont pas mis à ses côtés. La note américaine à l'Autriche, le refus de recevoir l'ambassadeur d'Autriche, lequel n'a pas été congédié, tout cela indique une politique qui n'est pas nette, mais hésitante et incertaine. »

## Un joli geste des propriétaires de l'« Orléans »

BORDEAUX, 28 février. — La mairie de Bordeaux nous communique la lettre suivante :

Monsieur le maire, En souvenir de l'heureuse arrivée de notre vapeur Orléans, j'ai l'honneur de vous remettre inclus, au nom de M. Philip de Ronde, président de l'Oriental Navigation Cy, à New-York, ainsi qu'en mon nom personnel, un chèque de 50.000 francs que je vous prie de vouloir bien destiner aux œuvres de guerre que vous jugerez convenables.

Veillez agréer, monsieur le maire, avec mes hommages respectueux, l'assurance de ma considération très distinguée.

A. DODERO.

A cette lettre M. Charles Gruet, maire de Bordeaux, a répondu :

Monsieur Dodero, J'ai l'honneur de vous accuser réception du chèque de 50.000 francs que vous avez bien voulu me faire remettre par M. Thiéren.

Au nom de toutes les infortunées qu'un don si magnifiquement généreux va soulager, au nom de cette brillante et patriotique population bordelaise dont vous avez soulevé hier le cœur si près du vôtre, je vous prie d'agréer et de transmettre à M. de Ronde, président de l'Oriental Navigation Cy, l'expression de ma profonde gratitude.

## LES RÉCLAMATIONS DE LA HOLLANDE

AMSTERDAM, 28 février. — Le Tjld apprend qu'on attend incessamment la réponse du gouvernement allemand à la note hollandaise qui rend le gouvernement allemand responsable du torpillage de sept navires hollandais.

Si l'Allemagne se déclare prête à accorder une compensation, on lui demandera de mettre à la disposition de la Hollande un certain nombre de navires marchands choisis parmi les navires allemands qui se sont réfugiés aux Indes hollandaises.

## Ce que l'on dit à l'étranger

### LE DISCOURS DE M. WILSON ET LE TORPILLAGE DU "LACONIA"

Morning Post : La déclaration solennelle et mesurée de M. Wilson produira un grand effet moral quoique les résultats puissent se faire attendre. Le peuple américain prend ouvertement et irrévocablement le parti de la civilisation et y est encouragé par son président.

Daily Chronicle : La nouvelle du meurtre des Américains se trouvant à bord du Laconia fortifiera la position de M. Wilson, quoique déjà l'opinion américaine soit plus avancée que la politique présidentielle. Même dans l'ouest des Etats-Unis, on commence à comprendre que les humiliations infligées aux Etats-Unis par l'Allemagne sont plus que grande nation en peut endurer.

Quant à Bethmann-Hollweg, il adresse son discours exclusivement au peuple allemand sans se préoccuper de la surprise que ses hypocrites provoqueront à l'étranger.

Daily News : Un acte délibéré aurait pu coûter plus de vies, mais aucun ne pouvait mieux répondre à la définition donnée, le 4 février, par M. Wilson que le torpillage du Laconia.

Depuis plusieurs semaines, M. Wilson est convaincu que la guerre est inévitable. Il était donc important que le casus belli fut un acte ne donnant lieu à aucune équivoque.

### LE DISCOURS DU CHANCELIER

Westminster Gazette (Londres) :

On croirait assister à une parodie en entendant M. de Bethmann-Hollweg prétendre gravement, tristement, avec des pleurs dans la voix, que l'Allemagne, en coulant les navires neutres et en précipitant les passagers et les équipages dans les eaux froides de la mer, soulève les lois sacrées de l'humanité et poursuit l'intérêt supérieur de l'humanité. Voilà le législateur allemand montant aux Hollandais amis qu'après avoir attiré leurs navires hors du port et les avoir torpillés ou fait sauter avec des bombes, elle leur a rendu un service dont ils devraient lui être infiniment obligés. L'Allemand veut recueillir un double bénéfice : être à la fois terroriste et humanitaire, intimider l'univers et en même temps se faire saluer comme un bienfaiteur par ses victimes.

Si l'Allemand venait nous dire que la durée de la guerre serait réduite en rotissant et en mangeant les prisonniers et que, par suite, c'est la mesure éminemment humanitaire, le raisonnement serait absolument le même.

### Lokal Anzeiger :

Nous ne nous trouvons, depuis deux ans et demi, en état de guerre et il est inévitable que, pendant une période aussi longue, les conditions que les meilleurs discours au Reichstag, même les mieux pensés, comme ceux de M. Bethmann-Hollweg et des quatre orateurs qui ont pris la parole après lui et qui tous ont été d'accord pour affirmer que notre offre de paix du 12 décembre a été un grand bienfait nécessaire pour la continuation de notre guerre comme pour créer l'unanimité de l'opinion dans le peuple allemand.

Nous nous trouvons, depuis deux ans et demi, en état de guerre et il est inévitable que, pendant une période aussi longue, les conditions que les meilleurs discours au Reichstag, même les mieux pensés, comme ceux de M. Bethmann-Hollweg et des quatre orateurs qui ont pris la parole après lui et qui tous ont été d'accord pour affirmer que notre offre de paix du 12 décembre a été un grand bienfait nécessaire pour la continuation de notre guerre comme pour créer l'unanimité de l'opinion dans le peuple allemand.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.

En ce qui concerne notre politique de guerre, le chancelier a répété hier que notre but n'est pas de remporter la victoire, mais de maintenir la paix et de garantir la sécurité de l'Europe.



Les Profitards

XII

LE PETIT CHIEN

Aux Champs-Élysées.

ISEULT-MORGANE, BARONNE D'ALBA DE LA DÉMOLITION (elle s'efforce de cou- rir sur ses talons trop hauts, pour rejoindre M. Franck Wollüstling qui marche devant elle). — Monsieur Wollüstling ! (Wollüstling presse le pas.) Monsieur Wollüstling !...

WOLLÜSTLING (il se retourne à demi en louchant par-dessus l'épaule, puis s'ar- rête brusquement). — Ah !... c'est vous ! ISEULT-MORGANE, etc., etc. — C'est heurieux !... Voilà cinq minutes que je m'essouffle à vous rattraper... Je suis allé deux fois chez vous... Je vais vous expli- quer pourquoi...

WOLLÜSTLING (narquois). — J'allais vous le demander... car je pensais bien que ce n'était pas pour le plaisir de me voir que vous vous êtes dérangée deux fois en deux jours ?...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. — En effet... j'allais pour vous proposer une affaire... Ça vous va-t-il ?...

WOLLÜSTLING. — Ça m'ira... peut- être, quand je connaîtrai l'affaire...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. — J'ai besoin d'un appartement... (Mouvement de Wollüstling.) Oh ! pas de sugges- tions grossières, je vous prie ?... Il s'agit d'y recevoir quelqu'un...

WOLLÜSTLING. — C'est bien ce que je pensais... (Il rit.)

ISEULT-MORGANE, etc., etc. (elle hausse les épaules). — Voulez-vous, ouï ou non, me louer votre appartement ?...

WOLLÜSTLING. — Ça dépend com- bien... et pour combien de temps ?...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. — Ving- cinq louis par mois... Combien de temps ? Je l'ignore... mais ça ne saurait être long...

WOLLÜSTLING. — Alors, vous allez lever le Suisse ?...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. (très digne). — Vous voulez dire que j'épou- serai probablement M. de Louèche ?...

WOLLÜSTLING. — Bien entendu !... Je ne suppose pas que ce soit pour rigoler que... Ah ! non !... (Il s'arrête et salue, les talons réunis, à l'allemande.) Mes compliments !... Vous savez y faire !...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. — Atten- dez que ce soit fait pour me complimen- ter... (Un temps.) Alors, c'est enten- du à vingt-cinq louis pour l'appartemen- t...

WOLLÜSTLING. — Vingt-cinq louis et mon hôtel payé, naturellement, car vous ne pensez pas que je vais coucher sous les ponts ?...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. Non... mais il me semble que, pour un apparte- nent de dix-huit cents francs...

WOLLÜSTLING (narquois). — Quelle mémoire !... Je vous ferai observer que cet appartement est meublé... (Mouvement d'Iseult-Morgane, etc., etc.) Oh ! pas sous-entendu, je le reconnais... Je crois même que, quel que soit l'usage au- quel vous le destinez, il faudra y apporter quelques modifications absolument néces- saires...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. — Je n'aurai besoin d'arranger que le salon... Oh !... ça n'est pas la peine de rire !... M. de Louèche, qui me trouve évidem- ment à son gré, m'a exprimé le désir de venir souvent me demander une tasse de thé, à cinq heures... Il veut une inti- mité douce et tranquille... Je ne pouvais pas le recevoir à Transatlantic Palace, n'est-ce pas ?... D'autre part, tout en lui disant que je suis mobilisée... Qu'est-ce que vous avez ?...

WOLLÜSTLING. — Rien... Je pouffe... Vous permettez ?... (Il se tord.)

ISEULT-MORGANE, etc., etc. (poin- tue). — Qu'est-ce que ça a de drôle ?... Je ne vois pas...

WOLLÜSTLING. — Parce que vous êtes myope !... Mais moi, cette mobilisation de Mina Wildeschwein me paraît tout à fait joyeuse... si elle était... Seulement, elle n'est pas...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. — Elle n'est pas, mais elle pourrait être... Vous oubliez que, en épousant un Français, je suis devenue Française, et que tout le monde ne pourrait pas en dire autant, monsieur Wollüstling !...

WOLLÜSTLING (il regarde autour de lui avec inquiétude). — Taisez-vous donc, sapristi !... nous ne sommes pas plus Fran- çais l'un que l'autre, d'ailleurs... Moi, parce que je n'ai pas obtenu ma natura-

B L O C - N O T E S

LE MONDE

LES COURS

— S. A. R. la princesse Maria-José de Bel- gique, fille de LL. MM. le roi et la reine des



LA PRINCESSE MARIA-JOSÉ DE BELGIQUE

Belges, a quitté Londres pour se rendre sur le Continent.

NAISSANCES

— La vicomtesse de Bellissen-Durban, née Chapman, a mis au monde une fille qui a été appelée Marie-Antoinette. — Mme Robert Rabut a donné le jour à une fille : Aline.

DEUILS

— Les obsèques de M. Carolus Duran vien- nent d'être célébrées à la cathédrale de Fré- jus. S. G. Mgr Guillibert a donné l'ab- souite. Les notabilités de Saint-Raphaël, de Saint-Aygulf et de Fréjus étaient présen- tes. L'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille du cimetière de la ville.

Un service funèbre pour le repos de l'âme du défunt sera célébré à Rome, le 5 mars, par Mgr Duchesne, en l'église Saint-Louis-des-Français.

— Hier ont eu lieu, en l'église de la Trini- té, les obsèques du baron Deslandes, ancien officier de marine et sous-préfet sous le Se- cond Empire.

Le deuil a été conduit par : le comte Henry d'Yanville, gendre du défunt ; le comte Serge Fleury, officier interprète, son petit-fils ; le comte de Valabregue, son cousin-germain ; son autre petit-fils, le lieutenant vicomte de La Mure, étant au front. Parmi les dames de la famille : la comtesse Henry d'Yanville, sa fille, en l'absence de son autre fille, la baronne Madeleine Deslandes, et Mlles d'Yan- ville, ses petites-filles.

Nous apprenons la mort :

De la baronne Ludovic de Contenson, née Chambeaud, qui est décédée hier, en son do- micile de l'avenue Montaigne ;

De M. Louis Caidagües, ingénieur en chef des ponts et chaussées, sous-directeur des che- mins de fer au ministère des Travaux pu- blics, lieutenant-colonel du génie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé âgé de quarant- huit ans ;

De la capitaine Auguste Pinet, de l'état-majo- de Dunkerque, engagé volontaire en 1870, chevalier de la Légion d'honneur, père du ca- pitaine A. Pinet, du 8<sup>e</sup> tirailleurs algériens, tué à l'ennemi en 1915.

CITATIONS

— Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons celle du capitaine Pierre Pre- verand de Vauinas, commandant la 41<sup>e</sup> S. M. du 25<sup>e</sup> d'artil- lerie, détaché au 7<sup>e</sup> d'artillerie.



M. PRÉVERAND DE VAUMAS

« A donné, tout le temps qu'a duré l'em- barquement de ses hommes, quittant l'Amiral-Hamelin, sous le feu d'un sous- marin, l'exemple du plus grand calme et du parfait sang-froid ; a réussi, grâce aux dispositions prises, à n'avoir, dans sa sec- tion, que des pertes relativement faibles. Le transport sur le- quel se trouvait le dé- tachement qu'il com- mandait étant attaqué par un sous-marin, a su maintenir le calme et la discipline dans sa section de munitions, dont il a ramené les trois-quarts de l'effectif. A demandé à prendre le commandement d'une batterie, alors qu'il pouvait être affecté dans une formation de l'arrière. Est tombé glorieusement, frappé par un obus, alors qu'il encourageait les hommes de sa batterie. »

BIENFAISANCE

— Mrs Francis Shaw et miss Maud Bore- land, qui s'intéressent à l'American Fund pour les blessés français, ont visité l'hôpital Américain, à l'occasion de l'anniversaire de Washington, et ont offert de nombreux ca- deaux aux blessés. Une distribution semblable fut faite par ces dames à l'hôpital de la du- chesse de Vendôme.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

Le prince et la princesse Georges de Grèce sont arrivés, pour un court séjour, à Nice.

— M. Philip Hennessy, directeur du Lloyd à Nice, a donné un grand déjeuner. Parmi les convives : comtesse Zelenska, comtesse du Bourg de Bozas, lord et lady Bateman, com- tesse de Bertheux, colonel et Mrs Gordon Pon- sonby, général Shérif pacha, comte J. Tys- zkiewicz, etc.

PETIT COURRIER D'ITALIE

De Rome :

— La princesse Nathalie de Montenegro est rentrée au Quirinal, venant de Naples.

— S. Exc. M. Tittoni et Mme Tittoni sont de retour.

— Le comte Louis Primoli vient de donner, en sa villa Sallustiana, une matinée musicale des plus réussies. Mlle Marshall, de l'Opéra, s'y est fait entendre.

— La princesse Paliano a clôturé ses récep- tions du soir.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 21, boulevard Pasteur, Téléphone Central 52 14. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

VOILA notre cher Mirbeau entré dans la gloire : deux villes de Normandie se disputent l'honneur de l'avoir vu naître ! Autre hommage : les anecdotes d'outre- tombe. Il ne voulait pas de discours au ci- metière ; il n'a pas pu empêcher que les journaux ne célèbrent sa mémoire en- chroniques et en historiettes, et l'on peut di- re que, depuis douze jours, Mirbeau nous a été raconté partout, et de la façon la plus pieuse et la plus tendre.

J'ai lu toutes ces anecdotes. Il me semble qu'il en manque une au bouquet. Du moins ne l'ai-je rencontrée nulle part. C'est une toute simple histoire que je me rappelle, et qui date, si je ne me trompe, de 1905.

Mirbeau était attendu dans une maison amie, où j'étais. Il entre. Brusque silence. Puis un cri, deux cris, des rires : « Oh ! que c'est drôle ! Quelle idée !... Je ne l'aurais pas reconnu... Mon cher, ça vous va très bien... Je ne sais pas. Je l'aimais mieux avec sa moustache. »

Il avait fait raser sa moustache, en effet. Et il s'avancait tranquille, au milieu de nous, souriant de son beau regard clair, sous deux paquets de sourcils que la nudité du visage faisait paraître énormes et, si j'ose dire, bismarckiens. (Cet adjectif serait intolé- rable aujourd'hui. On pouvait se le per- mettre il y a une dizaine d'années.)

Alors une dame interrogea :

— Pourquoi vous êtes-vous rasé, Mir- beau ?

— Par amour de la vérité, dit-il.

Il ne riait pas, en disant cela. Car Mir- beau ne riait jamais quand il exprimait une opinion, défendait une idée, quelle qu'elle fut. Tout ce qu'il pensait, il le pensait non seulement avec sincérité, mais avec vio- lence ; en sorte qu'une opinion, même plai- sante, n'était jamais exposée par lui que sérieusement.

Et il précisa :

— Je me suis fait raser la moustache parce que ma moustache était un mens- songe. Je veux dire qu'elle cachait une partie de la vérité de mon visage. La nature m'a fait une bouche qui est d'une certaine largeur. Or les poils de ma moustache, abaî- sés sur les commissures des lèvres, la font beaucoup moins large qu'elle n'est. De mè- me l'épaisseur de cette moustache fait-elle paraître plus petit l'écart vrai qui sépare mon nez de ma bouche. Par conséquent, ma moustache ment. Et toute barbe ment, puis- qu'elle offre à nos yeux l'image d'une phy- sionomie qui n'est pas notre physionomie véritable ! Elle nous allonge, nous amplifie, nous diminue arbitrairement. Elle est une espèce de masque changeant, sous lequel nous nous dissimulons. On peut dire qu'on regarde un homme barbu ; on ne peut pas dire qu'on le voit. Eh ! non, on ne le voit pas. Il est invisible... IL EST SOUS SA BARBE !...

Il proferait ces affirmations avec vigueur, et nous l'écoutions à la fois émus et amu- sés par la nouveauté du paradoxe. Et les uns pensaient : « Mirbeau, en ce moment, se moque de nous. » Les autres : « Lui, a raison. On n'avait pas pensé à ça. » Lui, promenait sur nous son œil bleu qui regar- dait si bien en face les choses et les gens. Il nous à notre silence, qu'il venait de nous en- seigner quelque chose, et souriait qu'il nous regardait parfaitement « épalés » ! Et il se mit à rire.

Mais cela ne signifiait point qu'il badinât. Je répète que Mirbeau ne badinait jamais.

SONIA.

Faut-il en faire provision ?

Nous nous sommes plaints, pendant deux mois, de n'avoir pas de charbon. Il paraît que nous mentionnions, et que nos caves en étaient pleines. Voici que le ministre décide, en effet, de recenser les stocks qui se trou- vent dans les administrations et chez les particuliers « afin d'en assurer la réparti- tion équitable ».

Qu'est-ce que cela veut dire ? Rien, ou bien ceci : que si nous avions des provi- sions on les saisisrait pour les distribuer.

Aussi les journalistes, à peine la nouvelle connue, se sont précipités au ministère des Travaux publics pour demander des pré- cisions. On leur a répondu de ne pas

s'effrayer ; qu'il ne s'agissait pas de réqui- sitionner, mais seulement de dresser une statistique, afin d'éviter une crise du char- bon l'hiver prochain.

Bon. Si une petite statistique peut nous éviter une crise du charbon, tant mieux. Et on a eu bien tort de ne pas songer plus tôt à cet ingénieux stratagème.

Mais « la répartition équitable », ce n'est pas avec une statistique qu'on la réalisera. Nous sommes inquiets... non pas à pro- pos de notre stock de charbon — nous n'en avons pas — mais à propos du stock que nous comptons rassembler dès le prin- temps.

En somme, nous voudrions savoir si nous avons le droit de faire une provision pour l'hiver prochain. Un oui, ou non, c'est tout ce que nous demandons.

Un chasseur

Quel est ce personnage qui se tient mo- destement à l'arrière du groupe que forment M. Poincaré et le général Gérard ? Son par- dessus est civil ; ses guêtres peuvent passer pour militaires. Son chapeau tient le milieu entre celui du prêtre et celui du chasseur de banlieue.

Mais son visage osseux et glabre a du caractère. Vous ne pouvez être tenté de



LE MINISTRE BISSOLATI SUR LE FRONT Photographie prise au moment où le Pré- sident vient de lui remettre la croix de guerre.

confondre cet homme avec le premier chas- seur venu. Et c'est, en effet, un chasseur dont on a beaucoup parlé ces jours der- niers : un chasseur alpin, un chasseur alpin italien, et ministre par surcroît : M. Bisso- lati lui-même, pour tout dire.

Ce chapeau est le chapeau d'uniforme. Le pardessus... Nous ne garantissons pas que le pardessus soit réglementaire.

Enigme

C'est une dame tellement dépourvue de coquetterie qu'elle dit son âge à tout venant : cinquante et un ans. Elle le dit même un peu trop. On a envie de lui dire : « Oui, oui, c'est entendu, vous avez cinquante et un ans, nous le savons, nous le savons. »

Elle est allée chercher sa carte de sucre. Au moment d'écrire cinquante et un dans la colonne « âge », elle a hésité.

Et, finalement, elle a écrit cinquante.

Cinquante seulement.

On lui a demandé : « Pourquoi ? puisque vous ne le cachez jamais, votre âge... » Elle a répondu :

— Pour le plaisir de tricher.

Une petite idée

Il y a, à Paris, un certain nombre d'au- tobus militaires qui servent à l'apprentis- sage des futurs conducteurs. Ces voitures descendent la rue du Général-Brunel, la rue Bozaris, la rue Bolivar, prennent l'avenue Malhurin-Moreau ou l'avenue Secretan, re- montent l'avenue Jean-Jaurès et la rue de Crimée, reviennent sur leurs pas par la rue Manin, la rue Bolivar, et ainsi de suite con-

tinuellement, de neuf heures du matin à six heures du soir.

Il ne se passe pas cinq minutes sans que les habitants de ces rues, jadis paisibles, ne soient secoués par le passage d'un de ces véhicules qui mettent à défilier une régularité impitoyable. On demande si cet appren- tissage ne se ferait pas aussi utilement sur la route de Paris à Rouen, à vide, et sur la route de Rouen à Paris, à plein. Il n'y aurait probablement pas plus d'essence gaspillée. Et si le charbon ne servait point cette année, il servirait l'année prochaine.

Les réceptions contrariées

Comment recevoir sans donner du thé ? Et comment donner du thé sans sucre ?

Or, deux morceaux de sucre par tasse cela fait, s'il vient seulement vingt person- nes, quarante morceaux de sucre. En n'of- frant, bien entendu, qu'une seule tasse à chaque visiteur. Et il y a des jeunes femmes qui en absorbent deux ou trois, comme si c'était la chose la plus simple du monde. Faudra-t-il donc désormais leur rappeler poliment qu'elles ont déjà été « servies » et les prier de se modérer ? Mieux vaut ne pas recevoir.

Ah ! cette guerre !

Il y a des maîtresses de maison qui se sont avisées d'une solution. Elles gardent leur jour, et l'on continuera à trouver chez elles de l'eau chaude à discrétion. Seulement cette eau chaude ne sera point sucrée. Et les bonnes amies viennent d'en être averties par un petit carton ainsi libellé :

« A partir du 12 mars, on est prié d'ap- porter son sucre. »

La « succession » Pégoud

On avait vendu, dimanche, les deux aéro- planes de Pégoud. Hier, à l'hôtel Drouot, on a vendu ses objets personnels. Le public n'était ni nombreux ni élégant. C'est devant des femmes nu-tête, des ouvriers et... quelques marchands qu'ont été dispersés les modestes biens du célèbre aviateur.

On a mis aux enchères une jumelle, des tableaux, un coquetier d'argent, un herbier et même des débris d'aéroplane. Assise au premier rang, une femme âgée raconte à son voisin que son fils « aussi » est aviateur ; qu'il n'a pas « non plus » peur de la mort. Et elle ajoute : « Il faut bien qu'il y en ait. »

La vente a atteint 12.000 francs. Petite vente. Cependant, le crieur a pu dire, sans faire sourire personne, à un acheteur qui mettait une enchère de 50 centimes :

— Dans les grandes ventes, on ne monte pas de 50 centimes !

Douane, couchette, argent perdu

Un voyageur avait retenu un lit dans un wagon-lit. Bon. Il arrive de Suisse à Belle- garde, sur les 10 heures du soir. La douane le fouille, lui et tous ceux qui avaient retenu des couchettes. Le train part. Le lit avec. Un autre train arrive à quai, mais c'est un train sans wagon-lit. Le voyageur se plaint. On l'envoie coucher. Il s'exécute, mais sur une dure banquette de wagon ordinaire.

Il arrive moulu à Paris. Il écrit aux Wago- nists pour réclamer le prix du lit qui a été sous son nez. Les Wago-nists lui répon- dent : « Ce n'est pas ma faute ! Adressez- vous au P.L.M. »

Il s'adresse donc au P.L.M. qui lui ré- pond : « Pardon ! ce n'est pas ma faute, c'est la douane. »

Il écrit à la douane : elle invoque le cas de force majeure. Alors, il se demande qui lui rendra son argent. Il n'est pas content.

LE PONT DES ARTS

On avait prétendu à tort que l'élection à l'Académie Goncourt aurait lieu très prochainement. Si la Compagnie du cardinal de Richelieu reçoit mais ne l'homme point durant la guerre, les membres de l'Académie Goncourt sont moins productifs : ils nomment, mais ils veulent réfléchir durant quelques mois avant de se donner un nouveau confrère ou... une nouvelle consœur.

« Il n'y y qu'un sexe, et pas même ! » s'écrie Mme Aurel dans son livre intitulé : Les Saisons de la Mort. Ce troublant aphorisme et quelques autres donnent un charme tout particu- lier à cette œuvre philosophique.

LE VEILLEUR.

LE RÉGIME DES RESTRICTIONS par Henry Fournier



— Comme hors-d'œuvre, nous avons seulement des huitres, de la langouste, des grides à la gelée et du caviar.

FORCE SANTÉ VIGUEUR Le VIN de VIAL Par son heureuse composition Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux est le plus puissant des fortifiants. Il convient aux convalescents, Vieillardes femmes, enfants et toutes personnes délicates et débiles. DANS TOUTES LES PHARMACIES



lisation, vous, parce que le divorce vous a ôté la nationalité que vous aviez donnée le mariage... Alors, vous ferez sagement de ne pas lever ce lièvre-là...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. — C'est convenu...

WOLLUSTLING. — Je regrette de ne pas être une jolie femme... J'aurais pu vous remplacer dans la gerance de votre boîte, pendant que vous auriez mis votre victime au point voulu...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. — Ce ne sera pas très long...

WOLLUSTLING. — Euh! Euh! On ne sait pas... Ce Suisse pourrait très bien n'être pas la poire que vous supposez...

M. DES RAMIERS (il arrive avec M. de Louèche). — Qu'est-ce que vous comptez là, tous les deux?...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. (très rouge). — Mais rien... M. Wollustling me demandait des nouvelles d'un ami blessé, qui est soigné au Transatlantique, paraît-il...

M. DE LOUÛCHE (à Iseult-Morgane, etc., etc.). Quelle belle journée pour la promenade, n'est-ce pas, madame?...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. — Oh! moi, je n'ai pas le temps de me promener... Je ne sors que pour les courses de l'hôpital... Mais je sors à pied pour faire un peu d'exercice...

M. DE LOUÛCHE. — Je me rendais au jour de Mme Treille, lorsque j'ai rencontré M. des Ramiers qui y allait également... (A Iseult-Morgane, etc., etc.) Vous devriez y venir aussi, madame la baronne...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. — Impossible... Je ne peux pas faire de visites à cause de l'hôpital... Je suis tellement tenue...

M. DE LOUÛCHE. — C'est pourtant à l'un des jadis de Mme Treille que j'ai eu l'honneur... et la bonne fortune de vous être présenté...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. (elle avise cinq ou six affreux chiens noirs, microscopiques et grelottants sous des paletots miteux, qu'un voyou conduit en laisse, et qui s'étaient autour de lui comme des rayons... Oh! les amours?... les amours!...)

M. DES RAMIERS. — Où ça des amours?... Comment, c'est de ces petits monstres que vous parlez?...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. — Oh! les chéris!... celui-là surtout!... Si j'avais un chien comme ça, je resterais toute la journée à genoux devant...

M. DE LOUÛCHE. — Voulez-vous me faire le grand plaisir et le grand honneur de permettre que je vous offre ce petit chien?...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. (Elle a dit ça pour dire quelque chose et n'a pas la moindre envie du chien.) — Mais non... pas du tout... Il est interdit d'avoir des chiens à l'hôpital... Je ne...

M. DES RAMIERS. — Des chiens, mais pas ça... Vous pouvez amener cet insecte au Transatlantique sans que personne y soupçonne sa présence... (Il regarde le chien.) car il faut être juste! C'est sale, mais c'est pas qu'on tienne de la place!...

M. DE LOUÛCHE. — Ne me refusez pas la joie de vous offrir ce petit souvenir, madame la baronne?... En grâce, je vous prie?... (Il fait signe au voyou qui s'était arrêté.)

LE VOYOU. (Il s'approche en marchant de côté. Un type ignoble, la voix éraillée, l'accent gras.) — Voilà! mon président...

FOLLIGNY. (Il passait et s'est arrêté pour regarder.) — Signe des temps!... « Mon Président » a remplacé « Mon Prince! »... (A Iseult-Morgane, etc., etc.) Vous achetez des chiens?...

ISEULT-MORGANE, etc., etc. — Pas moi... C'est monsieur de Louèche qui veut absolument me donner ce petit chien que j'ai eu la maladresse d'admirer...

FOLLIGNY. — D'admirer?... Quel drôle de goût!...

LE VOYOU (à M. de Louèche). — C'est comme ça... y m'révient à pus d'trois cents balles d'élevage et d'nourriture... et j'consens d'perdre d'ssus... mais j'veux deux cent cinquante balles...

M. DE LOUÛCHE. — Vous badinez?... Le Voyou. — Dé quoi?... Allons! payez l'cabot ou rendez-le? (Il reprend à M. de Louèche le chien qu'il tenait pour le regarder.)

M. DE LOUÛCHE (sans se troubler). — Otez-lui son paletot!...

LE VOYOU. — Et pourquoi donc que j'y ôterais?... Qu'y guêrloit pas encore assez commi'ça?... qu'vous trouvez?...

M. DE LOUÛCHE. — Je veux le voir nu... Otez le paletot, ou je ne le prends pas...

LE VOYOU. (Il déshabille brutalement le chien. Plusieurs personnes se sont arrêtées. Une jolie femme avec deux petites filles; des bonnes; des enfants.) — Lé v'la!...

M. DE LOUÛCHE. — Parbleu!... C'est bien ce que je pensais... il a le rein creux, et il est trop haut sur pattes... il a l'air d'un cerf forcé... Et puis, les pattes sont trop grosses... les ongles mal attachés... le ventre est...

LE VOYOU. (Il regarde M. de Louèche d'un air écœuré.) — Dites donc!... M'est avis qu'si qu'on vous verrait tout nu, y aurait aussi beaucoup à pardonner?... (On rit.)

GYP.

A l'Académie d'Agriculture

La distribution des récompenses

L'Académie d'Agriculture de France a tenu hier sa séance solennelle de distribution des récompenses, sous la présidence de M. Clémentel, ministre de l'Agriculture.

Au bureau avaient pris place: MM. Jules Develle, président; Henry Sagnier, secrétaire perpétuel; Wery, vice-secrétaire; Emile Loubet, Méline, Vigier, Tisserand, Sagouin, dans l'assistance; MM. Guignard, Schlessing, Henneguy, Bonnier, Carnot, Bouvier, de Saint-Quentin, Audiffred, Vermorel, Regnard, Railliet, Marcel Vacher, de Vilmorin, Barois, Ringelmann, R. Berge, Schribaux, Ch. Girard, Angot, Le Play, Truelle, Prosper Gervais, Lindet, Bochsman, Théry, Rivet, Viala, Gauguin, Puchot, Moussu, Nivoit, Hélier, Daubrée, Dybowsky, Mongenot, de Montpland, de Rocquigny.

Du discours applaudi prononcé par M. Clémentel nous extrayons le passage suivant: A l'heure de la démolition, quand reviendra au foyer si longtemps déserté le glorieux paysan de France, il faut que la terre féconde se mobilise à son tour pour s'acquitter de la dette contractée envers ceux qui l'auront défendue et délivrée. C'est elle qui doit rétablir notre balance commerciale. Elle le peut si nous lui donnons, avec tout l'appareillage qui doit faire de l'agriculture la première de nos industries, les éléments fertilisants que les usines, nées de la guerre ou transformées par elle, sont à même de produire.

Voici la liste des principaux prix décernés:

Prix de Béhaque (1.000 fr.), à M. Théophile Monod, pour l'ensemble de ses travaux et de ses recherches sur la zootechnie et l'élevage.

Prix Paradier (500 fr.), au baron Jacques Biston, pour son ouvrage intitulé: Contribution à l'histoire de la Vigne et de sa culture dans la région toulonnaise.

Des diplômes et des médailles d'or ont été décernés à MM. R. Severin, Fran. Jolyet, Alfred Massé, L. Ammann, Audeau-beau, à Mlle Zeys, au sous-lieutenant d'infanterie Paul Daire, tué devant l'ennemi le 14 décembre 1916.

Le « Dragon d'or » et le moratorium

Sunh-Kuk-Chuen est propriétaire, à Canton, d'une maison connue sous la firme « Kien-On », qui, en Chinois, signifie « Au Dragon d'Or ».

Quelques mois avant la guerre, il résolut de fonder à Paris une succursale et délégua à cet effet son fidèle Tong Sooh Wa.

Celui-ci s'adressa à M. Vernes, fabricant de bronzes, et obtint la cession de son magasin moyennant 14.000 francs. Tous deux s'en allèrent donc, assistés d'un interprète, chez un notaire pour y consacrer l'accord. Mais l'interprète, trouvant trop compliqué le nom de Sunh-Kuk-Chuen, imagina qu'il était plus pratique de le désigner sous sa firme commerciale, C'est ainsi qu'il fit traiter M. Vernes avec M. Kien-On.

Aux termes de la convention, il était stipulé que la cession était faite moyennant le remboursement de 1.800 francs de loyer d'avance et le paiement d'une indemnité de 14.000 francs, payable 7.000 francs comptant et 7.000 francs le 15 août 1914. Une clause résolutoire décidait que si les 7.000 francs complémentaires n'étaient pas versés à la date indiquée, les sommes déjà encaissées — 7.000 + 1.800 — resteraient acquises à M. Vernes à titre de dommages-intérêts.

La guerre étant venue, Sunh-Kuk-Chuen ne prit pas possession, et en juin 1916 Vernes lui fit commandement d'avoir à payer les 7.000 francs restant dus, prétendant que le fait d'avoir invoqué le moratorium faisait tomber la clause résolutoire.

Sur opposition au commandement, Sunh-Kuk-Chuen fit une demande reconventionnelle en remboursement des 8.800 francs versés, en arguant que l'acte dressé par le notaire ne pouvait avoir aucun effet juridique, que la firme « Kien-On » n'était pas une personnalité.

La troisième chambre ayant entendu, hier, M<sup>rs</sup> Bourgoin et Lhernitte, a remis son jugement à huitaine.

— N'importe! Je ne puis plus attendre. Il ajouta d'un ton suppliant:

— Voyons, Lionel, mon petit Lionel... Vieux-tu donc, par excès de prudence, nous laisser mourir d'inanition?

— Mais si on nous suspecte?

— On ne nous suspectera pas...

— Si on nous interroge?

— Tu sauras répondre...

— Essayons alors!

— Essayons!

— Ils entrèrent dans le village et s'installèrent à la première auberge qui leur apparut.

L'hôtelier, un gros Saxon chevelu et barbu, d'une cinquantaine d'années, s'empressa d'autant à les servir qu'ils étaient à cette heure ses seuls clients.

Lionel commanda tranquillement deux tranches de lard, un plat de choucroute, un morceau de fromage et une carafe de bière.

— Avez-vous vos cartes de pain et de viande? leur demanda l'hôtelier.

— Mon camarade Fritz Rock ici présent, fit Lionel, en désignant André du geste, possède les cartes que vous demandez. Quant à moi, je les ai par mégarde laissées à la maison.

— Hum! fit l'hôtelier, méfiant. Je ne sais pas vraiment si je dois vous servir.

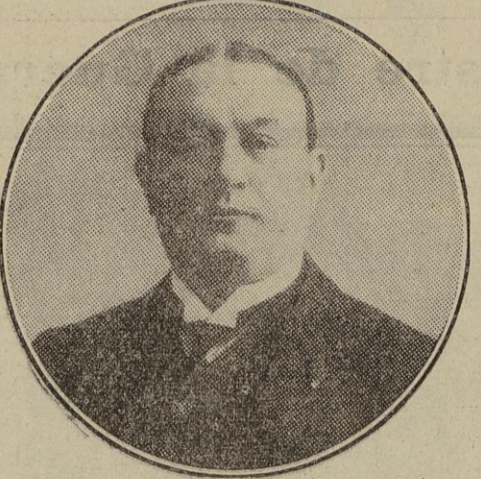
— Tenez, fit-il en montrant sa note de schnick acquittée. Voyez si je suis bon payeur... Et puis, ajouta-t-il en montrant sa lettre, regardez si Samuel Bauer, couvreur, est bien connu à Altenburg...

— Vous habitez donc Altenburg?

— J'habite Altenburg.

THÉÂTRES

Mort de Guy. — M. Guy, l'artiste célèbre qui joua successivement sur les grandes scènes de Paris et termina sa carrière au théâtre des Variétés, a succombé, hier ma-



(Phot. Bert.)

lin, à son domicile, avenue Mac-Mahon, après une longue maladie.

M. Guy avait épousé, on s'en souvient, Mme Germaine Galois, l'étoile bien connue.

Générales et premières d'aujourd'hui. — Au Théâtre Antoine: à 8 h. 30, Monsieur Beverley, quatre actes de MM. Georges Berr et Louis Verneuil (d'après Walter Hackett).

— A Sarah-Bernhardt: A 2 heures, répétition générale; à 8 heures, première des Nouveaux Riches, de MM. Ch. A. Abadie et R. de Cesse.

— Aux Variétés: A 2 h. 15, répétition générale; à 8 h. 15, première du Roi de l'Air, de M. Maurice Hennequin.

— A Ba-Ta-Clan: Répétition générale et première de la Revue des Bobards, de M. Valentin Tarault.

Opéra. — La reprise d'Aïda étant annoncée pour dimanche prochain, le maestro M. Arturo Vigna, le régisseur général M. Merle-Forest, le maître de ballet M. Ambrosini ont fait répéter en scène tous les intermèdes, parmi lesquels Mlle Jeanne Bourdon, qui fera sa rentrée dans le rôle principal, cependant que les rôles d'Amnerrêt et de Rhadamès seront tenus par Mlle Lapeyrette et M. Franz.

Ces deux artistes chanteront demain dans Messidor.

Apollo. — Mam'zelle Vendémiaire, dont la mise en scène somptueuse charme le public, sera donnée aujourd'hui en matinée et en soirée. Samedi prochain, soirée, Dimanche, matinée et soirée. Location ouverte Central 72-21.

Capucines. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, et le soir à 8 h. 30, Crème de Menthe... Allô! La Clef; Aux Chandelles!

A la Société des auteurs. — Ont été nommés administrateurs à la dernière assemblée générale: MM. Léo Lelièvre, auteur; Alfred Patisset, compositeur, et Georges Ondet, éditeur.

Le bureau est ainsi composé, pour 1917: MM. Antoine Banès, président; Victor Meusy, vice-président; Félicien Vargas, trésorier; Jean Paris, secrétaire général; Léo Lelièvre, secrétaire suppléant.

Bienfaisance et charité. — La Matinée Tricolore organisée par le Comité central d'assistance aux militaires tuberculeux, qui devait avoir lieu le 2 mars au théâtre des Champs-Élysées, est remise au 30 mars, au théâtre de l'Opéra-Comique.

La Ligue Maritime Française organise au Trocadéro, le dimanche 4 mars, à 2 heures, une grande matinée au bénéfice des œuvres « Pour nos Marins » et « Souvenir de la France à ses Marins ».

Première représentation de: Les Marins de France (1914-1917), grand film pris par les sections cinématographiques de l'armée et de la marine. Musique de la garde républicaine, la société « le Chant choral ». Le service d'honneur sera fait par des fusiliers marins.

Pour les artistes lyriques. — Les membres de la Société de secours mutuels des artistes lyriques sont convoqués à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu le lundi 19 mars, à 2 heures précises, au Casino Martin, sous la présidence de M. Couyba, sénateur de la Haute-Saône.

Get après-midi: Comédie-Française, 1 h. 30, la Course du flambeau. Opéra-Comique, 1 h. 30, Louise. Odéon, 1 h. 45, Georges Dandin, l'Étourdi. Trianon-Lyrique, 2 h. 15, les Mousquetaires au couvent.

COQUELUCHE Guérison rapide par COQUELUCGEOL BRONCHITE, EMPHYSEME. Ph<sup>o</sup> Labatard, 140 r. du Temple Paris

LA HERNIE

ET SES CONSÉQUENCES FACHEUSES sont infailliblement SUPPRIMÉES par le Nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratuitement et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin à Paris. Applications tous les jours, même dimanches et fêtes de 9 heures à 7 heures. Passage tous les deux mois dans les principales villes de province. (Demander les dates).

Même spectacle que le soir: Antoine, 2 h. 30; Athénée, Bouffes-Parisiens, 2 h. 15; Châtelet, Grand-Guignol, Gymnase, Noyau-Ambigu, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, 2 h. 30; Sarah-Bernhardt, 2 h. 15; Apollo, 2 h.; Capucines, Réjane, 1 h. 45; Renaissance, Scala, 2 h. 15; Variétés, Ba-Ta-Clan.

Opéra, 7 h. 30, Messidor. Comédie-Française, 7 h. 40, la Marche nuptiale. Opéra-Comique, 7 h. 30, Carmen. Odéon, relâche.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 30, Cyrano de Bergerac. Ambigu, 8 h. 30, Mam'zelle Nitouche. Gaité, 8 h. 15, la Châtelaine (Lucien Guitry). Gymnase, 8 h. 15, la Vieille d'armes.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Jean de La Fontaine. Antoine, 8 h. 30, Monsieur Beverley. Réjane, 8 h., Within the law (A l'abri de la loi). Th. Sarah-Bernhardt, 8 h., les Nouveaux Riches.

Variétés, 8 h. 15, le Roi de l'air. Châtelet, 8 h., Diab, roi des chiens policiers. Trianon-Lyrique, 8 h., Un bal à la Cour, le Portrait de Manon, les Voitures versées.

Apollo, 8 h., Mam'zelle Vendémiaire. Athénée, 8 h. 30, Chichi. Palais-Royal, 8 h., Madame et son filleul.

Capucines, (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, Crème de Menthe... Allô! revue; la Clef; Aux Chandelles! Th. Michel, 9 h., vendr., sam., dim., l'Accord parfait. Je te jette par la fenêtre.

Renaissance, 8 h., la Guerre et l'Amour. Scala, 8 h., Champignol malgré lui. Th. Edouard-VII, 9 h., Son petit frère. Grand-Guignol, 8 h. 30, les Yeux de Warmelloo. Cluny, 8 h. 15, la Petite défective.

MUSIC-HALLS Olympia (Central 44-68), relâche. Demain, nouveau programme. Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la Revue des Bobards.

CINEMAS Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, Alsace, l'Inde. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Téléph. Marcadet 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain vendredi 2 mars, à 2 h. 30, Amitiés roumaines: Nos paysans. Conférence par Mlle Hélène Vaccadesco. Audition de M. de M. de Max, de Mlle Madeleine Roch et de chœurs roumains.

Aujourd'hui, à la mairie du neuvième arrondissement, rue Drouot, conférence des « Amis de Paris » par M. de Royumont, conservateur de la maison de Balzac: « Une tragédienne, Mlle Agar ». Auditions.

La conférence agricole qui doit être faite cet après-midi, sous la présidence de M. Clémentel, aura lieu, en raison de l'affluence des personnes qui ont demandé à y assister, non pas au ministère, mais dans la salle de la Société nationale d'horticulture, rue de Grenelle, 84.

Association française pour l'avancement des sciences. — Dimanche 4 mars, à 3 heures, hôtel des Sociétés savantes, conférence de M. du Vivier de Streel, ancien chef de cabinet du ministre des Colonies, président de la section de l'Afrique équatoriale de l'Union coloniale: La Production coloniale: son avenir (avec projections).

MARBRERIES GÉNÉRALES

U. GOURDON, Directeur Magasins et Bureaux à PARIS, 33, rue Poussin Téléphone: AUTEUIL 01-05

Propriétaires-exploitants des carrières de granit:

De Bleu de Lanhelec (Ille-et-Vilaine), réputé le plus beau granit bleu de France, exempt de défauts et garanti de rouille; de granit gris fin de Bretagne à Logonna (ancienne carrière Le Berre); de granit bleu fin de Bretagne à Logonna (ancienne carrière J. Poullé); de granit rouge de la Clarté; de granit gris fin du Tarn; de granit de Bourgogne, des Vosges, du Centre; de granit noir fin de Bretagne à l'Hôpital-Cômfront (Finistère) (ancienne carrière Metterrie), une des plus importantes carrières de France, avec port maritime particulier et exploitation mécanique.

Importation directe de marbres et granits (l'Hérault, l'Écosse, de Suède, de Norvège, Labrador, etc.). Exécution mécanique de tous travaux en marbres, granits et pierres dures.

Organisation unique permettant de fournir à des conditions d'exécution et de prix défiant toutes comparaisons.

Références: Plus de 30.000 chapelles et monuments funéraires posés depuis trente ans. Envoi franco du catalogue et projets gratuits avec prix rendus franco gare ou tout posé dans toute la France.

Nous disposons encore de main-d'œuvre suffisante pour fournir avec promptitude et dans des délais très courts. Mais bientôt les demandes dépasseront de beaucoup les moyens de production, et nous devons augmenter considérablement les prix de main-d'œuvre aux ouvriers. Nous recommandons donc à nos clients de presser l'envoi de leurs ordres pour pouvoir bénéficier encore des conditions actuelles.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 49, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LE « REGYL » guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La b<sup>te</sup> 5 f. 60 c. mand.

DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT DU DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT EN 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pillules) et externe (Baume) Pillules: le flacon 40 fr. — Baume: le tube 4 fr. — Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes franco 46 fr. BROCHURE EXPLICATIVE n° 21 SUR DEMANDE — GI, rue Follepoix — PARIS

ET SES CONSÉQUENCES FACHEUSES

sont infailliblement SUPPRIMÉES par le Nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratuitement et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin à Paris. Applications tous les jours, même dimanches et fêtes de 9 heures à 7 heures. Passage tous les deux mois dans les principales villes de province. (Demander les dates).

TISANES POULAIN

Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies rénales incurables. Lire d'or et Altérations France. — Lettres: TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

ACHAT DE VIEUX PAPIERS

Brochures, archives, bouquins, etc. M<sup>rs</sup> FERRERO, 20, rue la Victoire, 12, bd Garibaldi, Trud. 57-07.

TOUX BRONCHITES PASTILLES GATARRHES

BRACHAT

UTILISEZ VOS POUSSIERS!

Entrep. press. portatif, 33, bd Saussaye, Neuilly, offr. fabr. chez vous, à forfait, superb. br. quettes.

CABINET RIVOLI

80, r. de Rivoli Tél. Archives 91-93 AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES Divorces, Successions, Recherches, Rédact. d'Actes, Démarch. Légales, Représentation devant tous tribunaux; questions loyers et bénéfices de guerre.

AGREABLES SOIRÉES

DISTRACTIONS DES POILUS PRÉPARAT A FÊTER LA VICTOIRE Curieux Catalogue (envoi gratis), par la Société de la Gaîté Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>ème</sup>). Farces, Physique, Amusements, Propos Gaîs, Hygiène, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

DANS CHAQUE ENVOI

fait à nos héroïques combattants ou à nos malheureux prisonniers NE MANQUEZ JAMAIS DE JOINDRE une boîte de VÉRITABLES

PASTILLES VALDA

Elles PRÉSERVENT des dangers du Froid, de l'Humidité, des Poussières, des Miasmes, et des Microbes.

Elles ASSURENT de la façon la plus simple, la plus pratique, la plus rapide, la plus efficace, le TRAITEMENT

des Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, accès d'Asthme, crises d'Emphysème, etc.

MAIS SURTOUT ayez bien soin de n'envoyer que LES

PASTILLES VALDA

VÉRITABLES qui SEULES sont EFFICACES

En vente dans toutes les Pharmacies en BOÎTES de 1.50 portant le nom VALDA

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 49, rue Cadet, Paris. — Volumard.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 1<sup>er</sup> MARS 1917 51 E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

DEUXIEME PARTIE

LES VOIES TRAGIQUES

XVI En fuite

— Trente-deux ans : juste mon âge, Lionel. Mais cherche voir un peu dans tes « profondes » à ton tour.

Lionel chercha, mais ne trouva qu'une note grasseuse de marchand de schnick et une enveloppe de lettre à l'adresse d'un sieur Samuel Bauer, couvreur-zingueur à Altenburg.

— Je suis moins bien servi que toi, mon cher André. Mais la note de schnick est acquittée, ce qui me servira toujours à prouver que je suis bon payeur.

— Avant de se remettre en route, ils attachèrent les provisions qui se trouvaient dans le panier si heureusement subtilisé aux deux ivrognes, et les dévorèrent.

— Deux ronds de saucisson maigre et une misérable tranche de pain K K, blaguait André, voilà qui reconforte un bon « ouvrier »!

allemand ! Voilà ce qui lui donne du courage pour supporter la misère des temps ! Ils avaient repris leur pas de marche. Les kilomètres recommençaient à défiler. La route restait relativement déserte. Tantôt une charrette les croisait ou les dépassait; tantôt, dans un tourbillon de poussière, une automobile lancée à toute vitesse, ils rencontraient aussi quelques paysans, surtout des paysans qui, tout à leur besogne, ne se donnaient même pas la peine de paraître les voir.

— Ça va bien ! déclarait André. Nous avons une de ces veines...

Lionel se gardait de refroidir son enthousiasme. Mais il restait loin de la tranquillité de son ami. D'Altenburg à Berlin, la route est longue. Il fallait compter au moins huit jours de marche et de fatigues, huit jours de dangers imprévus. Le sort, favorable au début, pouvait tourner comme le vent, passer comme un nuage...

Vers une heure de l'après-midi, au cours d'une petite halte dans un bois, à l'entrée d'un gros village qu'ils se disposaient à contourner par prudence à travers champs, André dit tout à coup :

— Je l'avoue, mon cher Lionel, que le rond de saucisson et le quignon de pain de nos deux ivrognes n'a fait que mêléter l'appétit. J'ai véritablement l'estomac dans les talons et me sens incapable, si je ne trouve à manger et à boire, de faire une étape de plus.

— J'ai également faim et soif, lui répondit l'officier de marine.

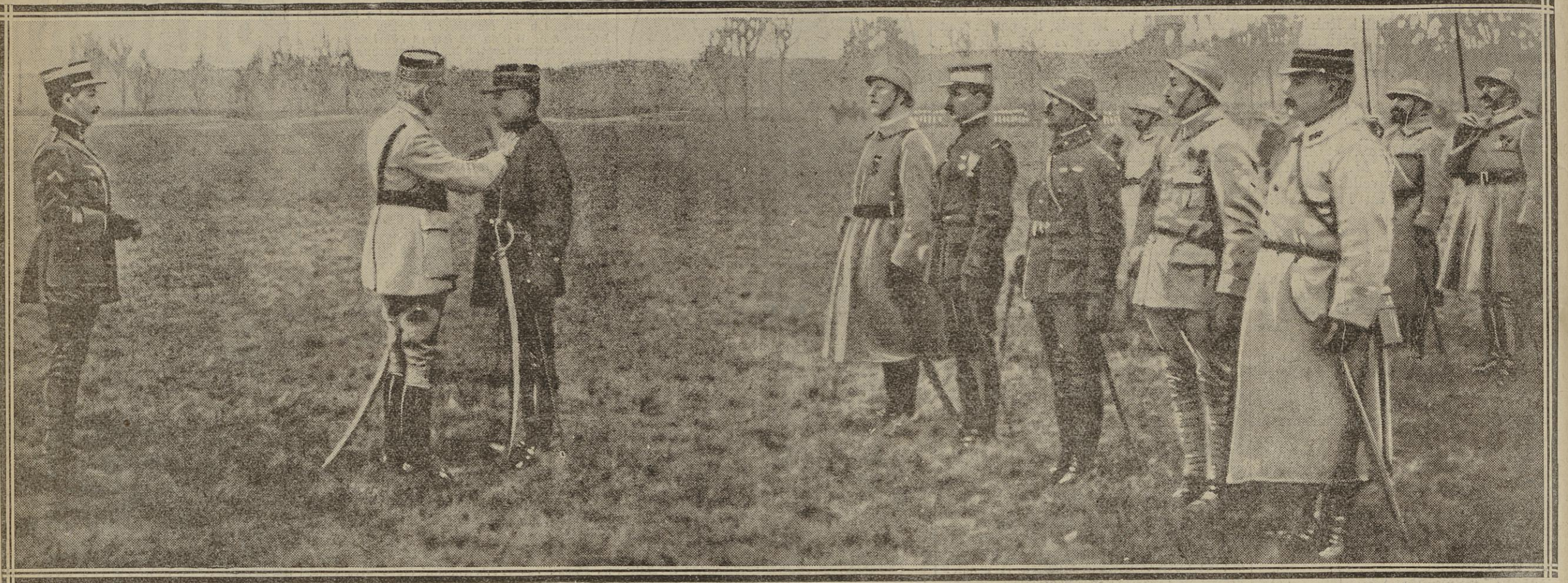


**CE QUE VOUS DÉSIREZ**  
et qui serait trop coûteux, neuf,  
**VOUS LE DÉCOUVRIREZ**  
dans les « Occasions » de nos « PETITES ANNONCES »

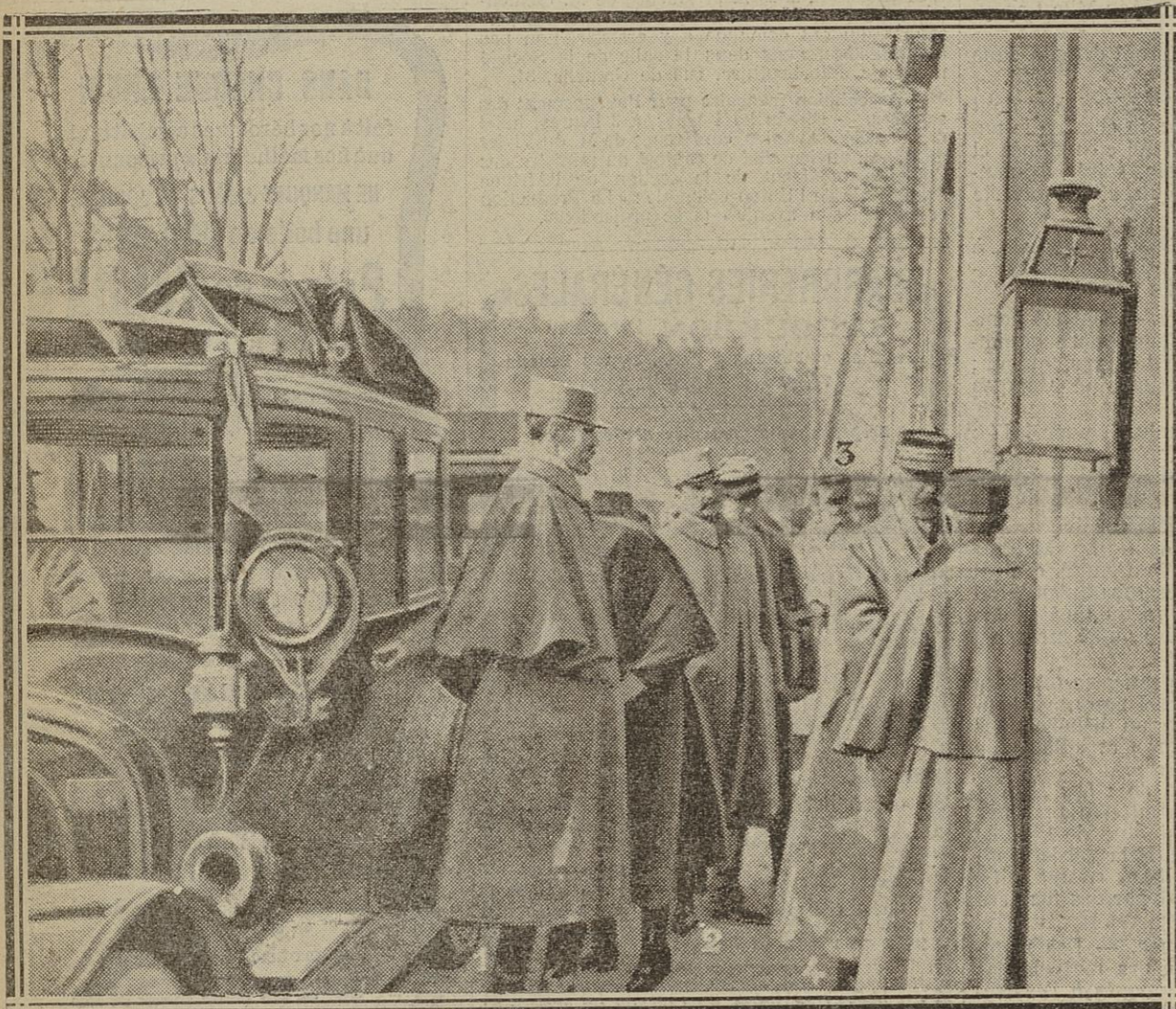
# EXCELSIOR

**C'EST UNE OFFRE PASSIVE**  
que représente un écriteau « A LOUER ».  
**Nos ANNONCES sont ACTIVES**  
elles vont chercher le futur locataire chez lui.

## Le général Lyautey, ministre de la Guerre, en tournée sur le front



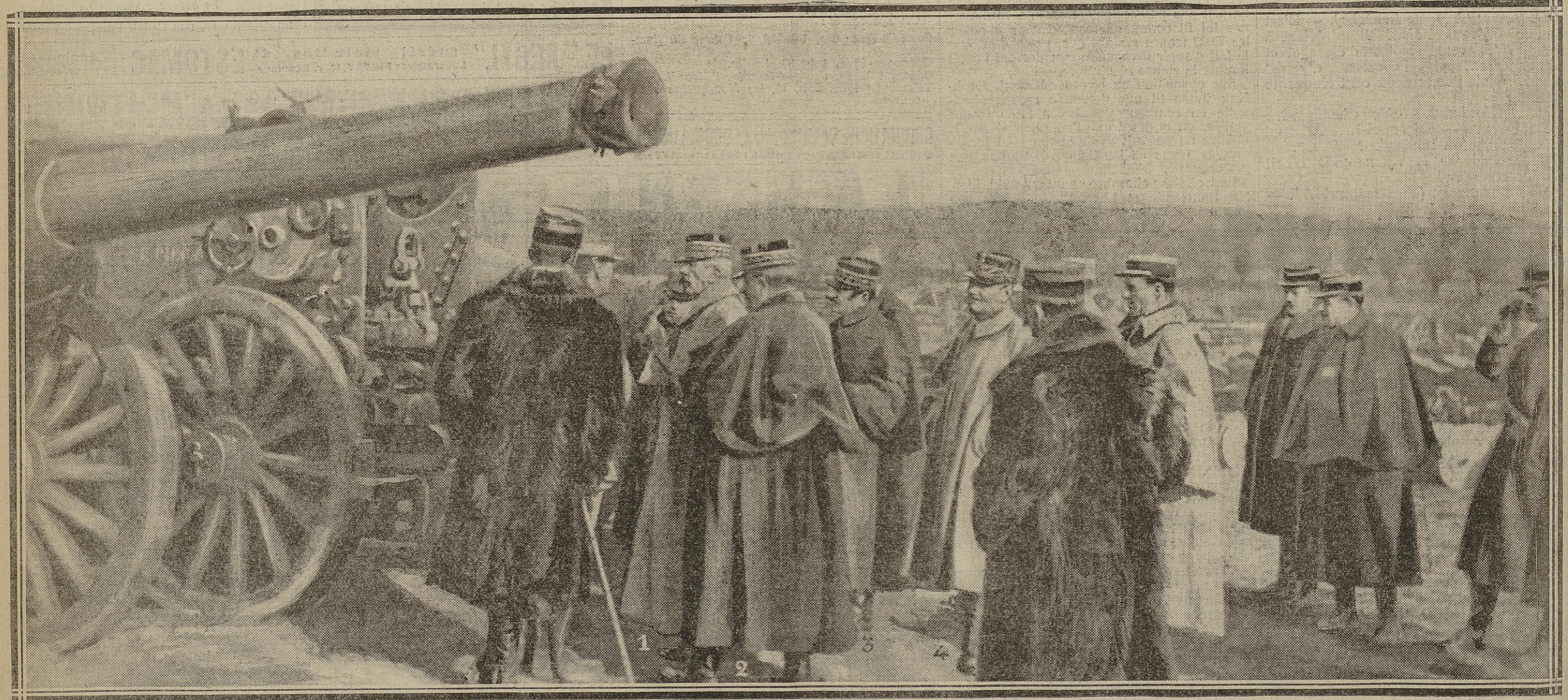
LE GENERAL LYAUTEY REMET LA MEDAILLE MILITAIRE AU GÉNÉRAL FOCH, COMMANDANT LE GROUPE DES ARMÉES DU NORD



LE MINISTRE RENCONTRE, PAR HASARD, UN ANCIEN CAMARADE



LE GÉNÉRAL LYAUTEY SORTANT D'UN QUARTIER GÉNÉRAL



ACCOMPAGNÉ DES GÉNÉRAUX NIVELLE, MANGIN ET GUILLEMIN, LE MINISTRE EXAMINE UNE PIÈCE DE GROS CALIBRE

Sur la première photo : le ministre décorant le général Foch. Sur la seconde : 1. général Micheler, 2. général Mazel, 3. général Guillemin, directeur de l'aéronautique, 4. général Lyautey. Sur la troisième : 1. général Mazel, 2. colonel Spire, chef d'état-major, 3. général

Valdant, 4. général Guillemin, 5. général Lyautey, 6. général Nivelle, 7. général Micheler. Sur la quatrième, le ministre, arrêté devant un canon, s'entretient avec ses collaborateurs : 1. général Lyautey, 2. général Nivelle, 3. général Mangin, 4. général Guillemin.